ferait à Saint-Ouen, chez cet honorable membre et à ses frais, l'essai du nouvel enduit proposé. Le Comité des arts chimiques, chargé de faire cette expérience, rendra compte à la Société d'Encouragement des résultats obtenus, lorsqu'ils seront suffisamment constatés par le temps.

AGRICULTURE.

RAPPORT fait par M. Silvestre, au nom du Comité d'agriculture, sur le Journal d'agriculture du département de l'Eure.

Messieurs, vous m'avez chargé de vous rendre un compte verbal des trois derniers numéros qui ont paru du *Journal d'agriculture, de médecine et des sciences accessoires*, qui est publié par la Société des sciences d'Évreux, département de l'Eure.

Le compte rendu des journaux de départemens est une mesure inusitée dans votre Société, il serait peut-être utile qu'elle fût adoptée, et qu'une fois, chaque année, vous vous fissiez indiquer verbalement, par un de vos membres, les objets les plus remarquables contenus dans chacun de ces recueils périodiques, qui sont le résultat du zèle des réunions savantes instituées dans les départemens, et qui sont destinées à y faire connaître et à y propager les nouvelles découvertes et les utiles améliorations. Plusieurs de ces recueils vous offriraient des aperçus ou des résultats d'expériences d'un grand intérêt.

Celui dont j'ai l'honneur de vous rendre compte en ce moment présente une grande variété de sujets, agriculture, chimie, médecine, littérature, poésie, antiquités. Sous le premier rapport, j'y ai remarqué sur-tout un

rendre les couvertures de chaume incombustibles, qui a quelque analogie avec celui de *M. de Puymaurin*. Il consiste à arroser la paille avec de l'argile délayée dans de l'eau, après en avoir formé une couche de 7 à 8 pouces d'épaisseur. La première couche doit toujours être de longue paille, qu'on fixe aux lattes par une tresse : cette couche étant fixée, on l'arrose avec de l'argile délayée, de manière qu'elle en soit bien imprégnée ; on place ensuite la seconde couche, qu'on contient au moyen d'un lourd soliveau posé sur son extrémité supérieure. Quand cette seconde couche est bien arrosée d'argile et suffisamment mastiquée avec le battoir, elle tient toute seule : on décroche ensuite le soliveau pour être rapporté sur la nouvelle couche qu'on va placer.

Cette sorte de couverture est d'une extrême solidité ; elle est également à l'épreuve du vent et du feu et n'est sujette à aucune autre réparation qu'à l'entretien du faitage, fait, comme à l'ordinaire, avec de la boue ou de l'argile très-grasse. (N. D. R.)

compte des travaux exécutés en 1823 sur un terrain d'expériences, cultivé depuis neuf années sous les auspices de la Société, et dans lequel notamment on trouve une courte notice sur les produits de la culture ordinaire à trois soles avec jachères, comparée avec la même culture améliorée par l'intercalation du trèfle, et avec celle obtenue de l'assolement quadriennal. Cette dernière offre incontestablement les plus grands bénéfices ; mais elle exige des soins et des capitaux qui rendent son adoption générale trop difficile. La Société d'Évreux croit devoir en ce moment, et comme transition à cet assolement désirable, se borner à encourager de tous ses efforts l'assolement triennal, amélioré par la culture des prairies artificielles et autres plantes fourragères.

On remarque d'autres bons articles d'agriculture, tels qu'une instruction aux propriétaires dans le choix et la direction de leurs bergers ; des observations sur les principales maladies des moutons, sur les avantages de la récolte précoce des foins, sur les cultures sarclées, sur la fabrication du cidre et sur le droit de parcours et de vaine pâture.

L'union de la Société de médecine avec celle d'économie et de littérature occasionne peut-être une part un peu considérable, dans ce recueil, à des mémoires de médecine qui me paraissent trop étendus et qui sont d'un faible intérêt pour le commun des lecteurs. Il semble que les collections périodiques, pour être recherchées, doivent sur-tout contenir des articles que tout le monde peut entendre, et qui sont dans le cas d'être utiles au plus grand nombre : or, une grande partie des mémoires de médecine insérés dans les numéros dont j'offre ici l'analyse sont détaillés et semblent ne pouvoir être adressés avec fruit qu'aux médecins de profession.

Je n'ai pas à insister sur les articles de littérature et de poésie, qui ne sont point du ressort de votre Société. Il y a dans tous les numéros de ce journal quelques pièces de vers, qui peuvent procurer aux lecteurs une agréable distraction, et font honneur au goût de la Société littéraire d'Évreux.

L'article le plus important d'antiquités a pour objet la découverte qu'on a faite à Lillebone, près le Havre, d'une statue antique en bronze doré, qui annonçait un type de beau modèle ; mais qui avait été en partie mutilée et extrêmement altérée dans la terre, de manière que le métal, très-oxidé, était devenu en partie friable. Le savant examinateur de cet ancien monument attribue sur-tout ce genre de dégradation à l'action galvanique exercée par la juxtaposition des différens métaux employés.

Le Journal du département de l'Eure ne paraît que tous les trois mois

et ne coûte d'abonnement que 6 francs par année : c'est dire assez que ceux qui le rédigent et ceux qui le publient n'ont pas eu le projet de faire de cet ouvrage un objet de spéculation, et l'on doit savoir gré au zèle qui les anime et qui les fait concourir ainsi gratuitement à l'instruction et à l'amusement de leurs concitoyens. Je suis d'avis que la Société accuse réception de cet écrit périodique, et qu'elle témoigne, à ce sujet, son estime et sa reconnaissance à la Société d'Évreux.

Adopté en séance, le 18 août 1824.

Signé SILVESTRE, rapporteur.

INDUSTRIE ÉTRANGÈRE.

EXTRAIT d'un rapport fait par M. Daclin sur les communications de M. le baron de Fahnenberg.

M. le baron *de Fahnenberg*, conseiller de S. A. S. le Grand-Duc de Bade, et correspondant de la Société à Carlsruhe, a transmis de nouveaux documens sur les progrès de l'industrie en Allemagne.

En annonçant qu'une nouvelle Société d'Encouragement de l'industrie, fondée sur les bases de celle de Prusse, vient d'être instituée à Gotha, et qu'on y a joint une École d'arts et métiers, à laquelle le gouvernement a fourni le local et les fonds nécessaires, M. *de Fahnenberg* exprime le regret que l'isolement où se trouvent les divers états de l'Allemagne entre eux, et les prohibitions qu'on y maintient, nuisent à l'essor que pourrait prendre l'industrie nationale.

Notre zélé correspondant adressa à la Société, en 1813, des échantillons de laines provenant du troupeau de moutons d'Espagne, qui venait d'être placé dans les bergeries du Grand-Duc de Bade. Il a renouvelé cet envoi, et a invité la Société à comparer les nouveaux échantillons avec les premiers sous le rapport de la finesse et de la qualité de la laine, afin de constater les progrès d'un établissement dont les avantages sont généralement reconnus.

La Société royale de Gottingue avait proposé un prix relatif à la théorie de la poudre à canon et à ses diverses applications dans les arts et la guerre : M. *Salzer*, chimiste à Carlsruhe, a cherché à résoudre cette question dans un mémoire qui, suivant M. *de Fahnenberg*, mérite de fixer l'attention publique. L'auteur a fait de nombreuses expériences sur l'inflammation de la poudre par les moyens ordinaires, par l'étincelle électrique et par celle obtenue par la compression de l'air. Il annonce qu'à l'aide d'un appareil de